Iroquois décrétèrent l'extermination des autres Indiens, surtout de la grande tribu des Hurons. Durant trois années, ils travaillèrent à les décimer. Tout fut réduit en cendres. Le sang coula à grands flots. Ce fut l'heure du martyr pour les Pères de Brébeuf et Lalemant, Garnier, Chabanel. Le seul survivant, le P. Ragueneau, descendit à Québec avec les derniers débris de la florissante nation... Les descendants sont, aujourd'hui encore, groupés à la Jeune Lorette.

Désormais, un silence de mort vint planer sur ces ruines fumantes et sur les ossements abandonnés.

* * *

Néanmoins, dans la seconde moitié du siècle, les Français et les missionnaires continuent leurs excursions hardies vers l'ouest. Les Jésuites inaugurent leur établissement central, au Sault-Sainte-Marie, qu'ils dirigent encore de nos jours.

Chouard et Radisson, deux Français, se rendent jusqu'au Mississipi (1658). En 1660, Dollard des Ormeaux et les seize héros versent leur sang, sur la rive gauche de l'Outaouais, à Carillon ou Long-Sault, terrifiant les féroces Iroquois et sauvant Montréal et la colonie.

La même année, le P. Ménard et le fidèle serviteur Jean Guérin, accompagnés de huit Français, poussent jusqu'au lac Supérieur; leur tentative échoue, et l'on ignore de quel genre de mort périt le vaillant missionnaire.

Le P. Allouez reprit avec ardeur l'œuvre de son confrère chez les Algonquins et les Outaouais, chez les Nipissings et les Sioux. Il réussit à fonder la résidence du *Saint-Esprit*, à Chagonamigon, sur une pointe du lac Supérieur (1665). Bientôt, on lui adjoint d'autres compagnons, valeureux et intrépides, les Pères Louis Nicolas, d'Ablon, Marquette, resté depuis si célèbre (1670). Ils évangélisèrent même l'Illinois et le Michigan, qui devint plus tard un centre de Canadiens-Français.

Deux Sulpiciens montent à leur tour (1670) au Sault-Sainte-Marie, où ils se rencontrent avec une vingtaine de voyageurs